

SCHMIDT, Peer, *Spanische Universalmonarchie oder teutsche Libertet. Das spanische Imperium in der Propaganda des Dreißigjährigen Krieges*

Claire Gantet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1126>

DOI : 10.4000/ifha.1126

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Claire Gantet, « SCHMIDT, Peer, *Spanische Universalmonarchie oder teutsche Libertet. Das spanische Imperium in der Propaganda des Dreißigjährigen Krieges* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2003, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1126> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1126>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SCHMIDT, Peer, *Spanische Universalmonarchie oder teutsche Libertet. Das spanische Imperium in der Propaganda des Dreißigjährigen Krieges*

Claire Gantet

- 1 Issu d'une thèse d'habilitation soutenue en 1996 à Eichstätt, cet ouvrage présente la construction de l'image de l'Espagne durant la guerre de Trente Ans. Face aux études existantes (Franz Bosbach, Johannes Arndt), l'auteur insiste sur l'importance de l'Empire colonial espagnol et sur le problème de la légitimation de la guerre dans les représentations. Pour étudier leurs transmissions et leurs effets, il sélectionne un corpus constitué de 270 feuilles volantes, de gravures et chansons, de la correspondance, et, par sondages, des correspondances diplomatiques.
- 2 Cet ouvrage se distingue par ses qualités pédagogiques. L'auteur synthétise par exemple nos connaissances sur l'engagement continu de l'Espagne dans la guerre de Trente ans et sur les structures de la communication (parties A et B) et, de façon générale, il s'efforce de tenir compte des acquis des sciences de la communication tout en déployant une approche historique. Il développe ensuite ses conclusions, ordonnées selon le type de source mobilisée.
- 3 Les feuilles volantes, d'abord, sont quasiment toutes dirigées contre l'Espagne. Les aspirations à la monarchie universelle de cette dernière, peu intégrables dans le schéma biblique des quatre monarchies, sont aisément interprétées comme autant de tentatives de « domination universelle » bellicistes ; dès avant la guerre, les pamphlets lui opposent la notion d'équilibre. Ainsi est construite l'« image phobique » (Feindbild) d'une soldatesque étrangère et meurtrière, étayée par les images de l'Inquisition et de traditions juives et musulmanes solidement ancrées : la guerre de Trente Ans, ici, ne fait qu'aiguiser des représentations anciennes, héritées de l'époque de Charles Quint. On accuse aussi l'Espagne d'avoir dépeuplé l'Amérique et massacré des Indiens pourtant convertis au christianisme.

- 4 Du débat sur les légitimations de la guerre, les gravures et les chansons ne retiennent que le caractère « intrinsèquement » belliqueux de l'Espagnol. De façon générale, le vocabulaire et le répertoire de ces sources sont limités.
- 5 La dernière partie s'attache à la réception de ces documents en Espagne. Cette dernière, bien qu'informée de ces textes et images, ne réagit pas par des campagnes de libelles en langue allemande mais par des livres écrits en latin ou en espagnol, et diffusés via Anvers ou les imprimeries catholiques dans l'Empire – leurs auteurs comptant sur une propagation « à deux temps » médiatisée par les cercles lettrés auxquels ils s'adressent en priorité. P.S. émet l'hypothèse que la réticence ibérique à s'engager dans le combat folliculaire est liée au fait que la propagande déployée par les protestants a pour fonction essentielle de compenser des actions peu compatibles avec le droit des gens. Dans l'Empire, la propagande comme les réponses espagnoles ont pour effet de promouvoir non pas une conscience nationale traversée de divisions, en particulier confessionnelles, mais la confessionnalisation.
- 6 Bien informé, tant du côté impérial que du côté espagnol, cet ouvrage est une contribution fouillée à l'histoire de la guerre de Trente Ans et des médias. On pourra regretter son caractère très académique et sa faible problématisation. Les thématiques de la violence, de la représentation ou du « portrait du roi » sont totalement ignorées, et l'auteur, rivé à ses sources, n'a pas été voir la littérature ou la production graphique satirique qui auraient pu largement enrichir et nuancer l'étude. Mais peut-être est-ce l'autre facette d'une étude désormais « classique ».
- 7 Claire GANTET